

**Extrait de**  
**La Réforme en Bigorre, Les protestants de Bagnères**  
**Par Philippe Mayoux BSR2004 pp. 21-70**

**Extrait de**  
**Le Protestantisme et les protestants à Bagnères-de-Bigorre**  
**Par Philippe Mayoux**

l'hostilité de la hiérarchie catholique se manifeste dès qu'elle en a l'occasion.

Inquiet sur l'avenir du temple, installé à l'époque dans une salle dans des grands Thermes, le conseil presbytéral de Bagnères décide de construire son propre lieu de culte, et procède à l'achat d'un terrain en octobre 1853. Ce projet soulève des difficultés là où on ne les attendait pas, de la part de pasteurs anglicans que Frossard avait pourtant bien accueillis dès leur arrivée dans la station thermale. On peut penser qu'il s'agissait d'un conflit de pouvoir entre deux églises issues de la Réforme. Il est vrai que le protestantisme anglais jouait un grand rôle dans l'économie locale, et que le soustraire à la juridiction du pasteur français affaiblissait singulièrement la position de Frossard. Cette offensive anglicane n'était pas sans rencontrer un écho favorable dans les milieux catholiques locaux. Frossard, est amené à s'absenter pendant tout l'hiver et le printemps de 1855 pour aller organiser l'aumônerie protestante en Crimée, laissant, malgré lui, le champ libre à ses détracteurs. A son retour, constatant que son projet était compromis, il demande et obtient une entrevue auprès du Préfet pour lui expliquer la situation. Il a été entendu puisque 6 mois après, un décret impérial, en date du 19 janvier 1856 lève toutes les difficultés.

Sans tarder on mit en route la construction du nouvel édifice financé avec les dons des paroissiens, français, anglais, et même américains. En août 1857 le temple est achevé, quelques jours après l'inauguration du nouveau couvent des Carmes déchaussés, qui a été une nouvelle occasion pour les catholiques, de lancer des attaques contre les protestants, très mal perçues par les autorités civiles. Le lendemain, le Sous-préfet lui-même vient rassurer le pasteur et sa communauté. L'année suivante, lors du passage de Napoléon III à Tarbes, on « oublie » d'inviter le pasteur qui réagit vigoureusement auprès du Préfet, ce qui lui permet d'être quand même présent à la cérémonie, et après l'allocution de bienvenue du pasteur l'Empereur l'assure officiellement de sa sollicitude vis à vis des protestants, paroles rapportées par la presse et qui devaient singulièrement restaurer le prestige de Frossard. Celui-ci continue à bâtir des temples dans le département : en 1861, à Tarbes, et en 1862, à Cauterets.

### **Le temple de Bagnères-de-Bigorre (1856-1857).**

C'est le premier, et peut-être le plus significatif des monuments réformés réalisés en Bigorre au 19<sup>e</sup> siècle. Œuvre de l'architecte bagnérais Déjeanne, il a été construit par des artisans locaux. L'édifice initial était un

peu différent de celui que nous voyons aujourd'hui parce que sa façade était surmontée d'un clocheton ; il a fallu l'enlever au début du 20<sup>e</sup> siècle (il figure sur les cartes postales de l'époque), parce que son poids entraînait un affaissement du sol. On avait pourtant pris la précaution de bâtir les murs sur pilotis étant donné que le terrain était très marécageux. D'après M. Forissier, le porche qui précède la façade aurait été ajouté par la suite, et il regrette qu'il alourdisse la façade. Il était déjà réalisé en 1898 d'après la description donnée par Ch. Frossard<sup>9</sup>, fils d'Emilien qui lui a succédé comme pasteur. Ce porche était « *recouvert d'ardoises rouges et vertes, d'un gracieux dessin, et supporté par deux pilastres en marbre gris d'Arudy* ». Si les pilastres, « *reproduction de l'œuvre des artistes béarnais du temps de Jeanne d'Albret* », ont été conservés, le gracieux dessin des



ardoises rouges et vertes a disparu. A part ces modifications mineures, l'extérieur comme l'intérieur ont conservé les caractères d'un temple protestant construit au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Un temple protestant n'est pas un lieu sacré comme une église catholique car il ne contient pas d'hosties consacrées. L'historienne S. Tucou-Chala<sup>10</sup> observe cependant l'importance des lieux de culte dans

l'histoire du Protestantisme français, et c'est pourquoi Louis XIV avait fait démolir les temples après la révocation de l'édit de Nantes. Les protestants ont continué à se réunir sur leurs emplacements, et les ont reconstruit aux mêmes endroits dès qu'ils ont pu, à la fin du 18<sup>e</sup> ou au 19<sup>e</sup> siècle. Ce n'était pas le cas en Bigorre où il n'existait pas d'édifices de ce genre en 1685.

Malgré leur simplicité, ces lieux de culte sont riches de symboles que nos yeux du 20<sup>e</sup> siècle ne savent plus lire. « *Il est possible de relier cette symbolique à trois références : l'héritage réformé, la Parole de Dieu, la rencontre entre Dieu et les hommes.* » (S.Tucoc-Chala)

Vu de la rue, le temple ressemble beaucoup à une chapelle, impression renforcée par le style néo-roman de sa façade, avec sa fenêtre de plein cintre surmontée d'une croix de pierre, et son portail encadré par quatre fines colonnettes en pierre de Nordretz ; on peut penser à celle construite par les cisterciens de l'Escaladieu à la Roumé, au sud de Cieutat. Il s'agit bien d'une église, mais réformée ; c'est ce que l'on peut découvrir dans les symboles de sa façade où la Parole de Dieu est représentée dans le tympan par une Bible largement ouverte et croisée d'une palme sur laquelle on peut lire : « Nous prêchons Jésus Christ crucifié », phrase qui résume l'essentiel de la théologie de son fondateur, Emilien Frossard.

L'intérieur de l'édifice est constitué d'une simple nef rectangulaire de 9,50 x 15 mètres, orientée selon un axe nord-sud, et non est-ouest comme les églises catholiques. Elle est voûtée de plein cintre comme une chapelle romane.

La lumière y joue un rôle très important : elle est distribuée par six grandes baies de plein cintre et diffuse à travers des vitraux constitués de losanges limités par une armature de plomb, et diversement colorés. Le jaune symbolise la présence de Dieu, le rouge, l'amour du Christ, et le blanc, la présence du Saint Esprit. Chaque vitrail est accompagné d'une inscription incrustée dans le verre. A gauche, quand on se trouve face à la chaire, on peut lire : Dieu est amour – Christ est ma vie – Marchons par l'esprit, et à droite : Elus par le Père – Rachetés par le Fils – Sanctifiés par l'Esprit. Cette lumière, renforcée par la couleur claire des murs, contribue à créer une ambiance ainsi décrite par Ch. Frossard : « *...la vue de l'intérieur sobre, lumineuse, donne une idée de la maison de Dieu. On se sent disposé à se recueillir, à ouvrir un livre de culte, à écouter la parole du ministre de Jésus Christ. Les murs parlent déjà de Dieu et invitent l'homme à lui rendre le culte spirituel et pur qui lui est dû, à Lui qui seul est sain et bon.* » Tout concourt donc à mettre le fidèle en condition et à ne



*Intérieur du Temple*

*(photo Françoise Mayoux)*

pas le distraire dans sa méditation.

A l'intérieur du bâtiment les symboles concernant la Parole de Dieu sont omniprésents. La chaire, sans abat-voix, occupe la partie centrale du mur du fond ; elle est en noyer verni et ornée d'arceaux de plein cintres : on y monte par quatre marches posées sur un soubassement de pierre. Sa hauteur nous indique que la Parole vient d'en haut pour se répandre sur les fidèles, et sa position centrale signifie que toute foi ne peut s'appuyer que sur elle. A droite et à gauche de la chaire, deux grands panneaux de marbre en forme d'arcades constituent des stèles portées par des soubassements moulurés en cèdre du Liban. Ils sont couverts d'inscriptions bibliques en lettres noires qui se détachent sur le fond gris clair du marbre d'Arudy. Ils ont été réalisés pour que les fidèles puissent les lire facilement depuis leur place, et qu'ils se préparent ainsi à entendre la Parole. A gauche de la chaire, vu de la place des fidèles, ces textes rappellent la loi de Dieu avec le Décalogue, et à droite un certain nombre de textes du Nouveau testament sur la Foi en Jésus Christ. Ch. Frossard nous indique que : « *Les brèves inscriptions tirées des Saintes écritures, en affirmant le dogme de la sainte trinité, sont propres à éveiller et à fortifier la foi, comme à élever l'âme chrétienne vers les sphères célestes* ».

En avant de la chaire est placée la table de communion en marbre

- Sa participation comme membre actif et des subventions multiples dont il a doté toutes les créations relatives à la diffusion de l'enseignement et à l'amélioration du sort des travailleuses, écoles, sociétés de bienfaisance, de philanthropie, de coopération, etc.

- La création et la vive impulsion qu'il a donnée à la Société d'encouragement à l'Agriculture et à l'Industrie, à la Société académique de Tarbes et aux sociétés similaires de toute la région pyrénéenne.

- L'émulation industrielle qu'il a fait naître dans toute la région aux diverses époques des grandes Expositions industrielles internationales, dans les Commissions d'initiative dont il était toujours chargé de la présidence.

- Le courant des savants et de naturalistes, que par ses nombreuses relations, il a dérivé sur les Pyrénées, et qui ont contribué, dans une très grande mesure, aux progrès dans la connaissance de ce pays, et aussi au développement de sa prospérité matérielle.

- Enfin, la création de la Société Ramond, son œuvre de prédilection, dans laquelle il a voulu grouper tous les vulgarisateurs et tous les admirateurs de notre belle chaîne.

Jean-Jacques Dumoret maire de la ville, résumait bien la contribution exceptionnelle de cet homme au développement culturel et économique de la ville : « *son intelligence ferme et ouverte l'a rendu capable de s'intéresser utilement à toutes les choses de l'esprit, à tous les progrès, à tous les affranchissements légitimes dans tous les domaines, la science, l'art, la littérature, la politique, la morale, l'agriculture, l'industrie.* »

Parmi les œuvres les plus remarquables auxquelles le Pasteur Frossard a participé, il faut citer la Société Ramond qui est toujours active, et la création de l'Observatoire du Pic-du-Midi de Bigorre. Ainsi, il a profondément marqué l'histoire de Bagnères-de-Bigorre, non seulement en y créant un temple, toujours utilisé, mais en participant activement à son développement culturel et économique.

**Document 3. Résumé sur l'histoire de la construction du temple** (Pour un éventuel classement).

L'histoire du temple protestant de Bagnères-de-Bigorre est étroitement liée à l'activité thermale de la ville au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Dès 1812, des pasteurs de l'Eglise réformée, venus en cure dans la station, ont réuni quelques coreligionnaires pour y célébrer des cultes. Benjamin Frossard, professeur de morale et d'éloquence de la chaire à la Faculté de Théologie de Montauban est de ceux-là. Il vient à Bagnères pendant l'été, accompagné de sa famille, et d'un de ses fils, Emilien, alors âgé de 19 ans, qui se passionne pour la montagne. A cette époque les participants aux cultes sont presque exclusivement anglais. Devenu pasteur à son tour Emilien Frossard, après avoir exercé son ministère à Nîmes et Montauban, revient à Bagnères en 1848.

Contrairement à ses prédécesseurs, Emilien Frossard s'installe à Bagnères pour y résider en permanence. Il y est nommé pasteur auxiliaire des Hautes-Pyrénées, ce qui lui impose de desservir également Tarbes, Cauterets, Luz et Argelès. A Bagnères, les rapports du nouveau pasteur avec les autorités locales sont excellents. L'atmosphère politique en ce début de seconde République était favorable à une ouverture à tous les cultes. Il trouve auprès du conseil municipal et du Sous-Préfet un excellent accueil, car la ville, et surtout les commerçants, souhaitent qu'un pasteur s'établisse à demeure pour attirer ou retenir les familles protestantes, en particulier anglaises, largement pourvues de moyens de subsistance. Emilien Frossard répondait aux attentes locales car il parlait parfaitement anglais, ayant effectué plusieurs séjours en Angleterre et épousé, à Bath en 1826, une citoyenne britannique.

Dès l'arrivée d'Emilien Frossard, la municipalité envisage d'ailleurs de construire un temple. En attendant, le nouveau pasteur doit célébrer le culte le dimanche matin dans une salle du tribunal où il rassemble entre 20 et 35 auditeurs. Mais cette salle est souvent utilisée pour des

élections ou d'autres manifestations, ce qui complique la tâche d'Emilien Frossard. Il obtient alors une grande salle dans l'établissement thermal que la municipalité fait aménager pour la célébration des cultes. Elle souhaite également utiliser une partie du premier étage de cet établissement pour y loger le pasteur et sa famille, projet vite abandonné ; on alloua au pasteur une subvention de 300 F par an pour son logement. L'édification du temple se fit sous forme d'un pavillon qui se liait à l'aile sud de l'établissement thermal. En juin 1851, alors que les travaux sont presque terminés, le Préfet, influencé par l'évêque de Tarbes, menace d'interdire la cession du temple, ce qui met la ville de Bagnères et son conseil en émoi. La volonté bagnéraise finit par triompher des obstacles administratifs et le 20 juillet 1851, le nouveau temple est solennellement consacré en présence du maire, Clément d'Uzer, et de la plupart des conseillers municipaux.

Le coup d'état du 2 décembre 1851, qui mettait fin à la brève existence de la seconde République, devait changer sensiblement la politique locale qui, jusqu'à présent, était d'inspiration républicaine. Les élus bagnérais avaient la réputation, dans le département, d'être des « rouges », ou des francs-maçons, ou même des protestants. Après le coup d'état la composition du conseil municipal est totalement modifiée. Le catholicisme étant devenu religion d'état, on manifeste des sentiments peu cordiaux à l'égard des « hérétiques ». Pendant quelques temps, le pasteur Frossard est même tenu en suspicion. Cela n'empêche pas que l'œuvre pastorale se développe de plus en plus. Frossard doit faire venir à Bagnères un instituteur évangéliste, Pierre Meynier, qui remplit les fonctions de lecteur de la Bible et de gardien du temple où il se tient chaque jour pendant l'été pour y accueillir les visiteurs et leur donner les explications qu'ils pouvaient désirer. Face à une hostilité souvent à peine dissimulée, le pasteur Frossard se garde de toute polémique. La communauté protestante craint de se voir retirer l'usage du temple des thermes sous prétexte que l'établissement a besoin de locaux nouveaux pour s'agrandir. Ce bâtiment était d'ailleurs devenu trop petit pour réunir tous les participants aux cultes d'été et il avait été nécessaire d'y ajouter une tente extérieure.

Un paroissien anglais, ami de Frossard, Alfred Binyon suggère alors au conseil presbytéral de construire un temple dans la ville ; pour cela il offre son concours financier et celui de ses amis. Le 2 octobre 1853 le conseil presbytéral décide l'acquisition d'un terrain par l'intermédiaire du Général de Gaja. Le choix se porte sur une prairie située avenue de Salut appartenant à Colomès de Juillan, ancien député du département. Il avait



acheté en 1825 les bains du grand Pré et certainement ceux du petit Pré, car au 18<sup>e</sup> siècle les deux établissements, juste séparés par le chemin de Salut, étaient exploités simultanément. Après la Révolution les bains du Petit Pré étaient peu utilisés, et entièrement abandonnés en 1820. Ceci explique peut être pourquoi Colomès de Juillan cherchait à s'en débarrasser. L'acte de vente a été signé le 31 octobre 1853 pour un montant de 1677 F.

Frossard et son conseil presbytéral se préoccupent alors de rechercher des fonds pour mener à bien la construction. Il lance un appel à tous les protestants de France ; les anglais y participent également ainsi que quelques américains. De nouveaux obstacles surgissent pour entraver ce projet. Ils viennent cette fois de pasteurs de l'église anglicane que Frossard avait pourtant bien accueillis au temple. Ils jettent l'agitation et le trouble dans la paroisse, dénonçant Frossard auprès du Maire, du Sous-Préfet, du Préfet, du Ministre des Cultes, de l'Ambassadeur d'Angleterre. Ils organisent des offices dans un salon particulier de la ville mais leurs compatriotes, indignés par les procédés employés à l'égard de Frossard, ne s'y rendent pas. Au contraire, ils contribuèrent largement à la construction du nouveau temple. Frossard est alors appelé pour organiser l'aumônerie protestante pendant la guerre de Crimée ; pour cela il doit s'absenter du 1<sup>er</sup> janvier 1855 à la fin de juin de la même année. Les pasteurs anglicans en profitent pour discréditer son œuvre et réussissent à obtenir du conseil municipal un avis défavorable pour l'achat du terrain, et une désapprobation pour la construction d'un nouveau lieu de culte. A son retour, Frossard va alors expliquer la situation au Préfet, et le 19 janvier 1856 un décret impérial lève toutes les difficultés et les travaux peuvent commencer. Ils seront achevés l'été suivant et le nouveau temple inauguré le 23 août 1857. Bâti sur une prairie marécageuse le nouvel édifice est assis sur des pilotis. A l'origine il y avait un clocheton qui surmontait l'entrée mais cette surcharge entraîna un affaissement du sol et on dut le supprimer plus d'un demi-siècle plus tard. Il a été remplacé par un auvent à colonnettes qui existe encore actuellement. Vers 1900 on ajouta à l'édifice une sacristie à l'abside.

La construction du temple de Bagnères est donc l'œuvre d'un homme, le pasteur Frossard, qui répondait à un besoin exprimé par une ville thermale soucieuse de garder sa clientèle et lui offrir tous les services dont elle avait besoin. Depuis ses origines le temple a accueilli plus de protestants « étrangers » que de locaux car la Bigorre a toujours été une

terre catholique. En dehors du contexte particulier d'une station thermale, cette initiative n'aurait pas eu beaucoup de sens ni, vraisemblablement, de succès.

### Notes

- <sup>1</sup> Bartolomé Bennassar, *Le 16<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1990.
- <sup>2</sup> Françoise Kermina, *Jeanne d'Albret, la mère passionnée d'Henri IV*, Paris, Librairie académique Perrin, 1998.
- <sup>3</sup> Abbé Duffourc, Sur Corisande d'Andoins, *Bul. Soc. Ramond*, 2<sup>e</sup> trim. 1911.
- <sup>4</sup> J.B. Laffon et J.F. Soulet, *Histoire de Tarbes*, Roanne, Edit. Horvath, 1982.
- <sup>5</sup> Marc Forissier, *Le Protestantisme en Bigorre*, Tarbes, Edit. d'Albret, 1946
- <sup>6</sup> Dr Gandy, Jeanne d'Albret à Bagnères (1567 et 1571), *Bul.Soc. Ramond*, 1913, p.155-156.  
Dr F.Duprat, Sur le rôle de Bagnères-de-Bigorre dans la guérison de la stérilité de Jeanne d'Albret, *Bul.Soc. Ramond*, 1924-1926, p.54-55.
- <sup>7</sup> Pierre de Gorsse, Il y a quatre cents ans... la reine Margot suivait la cure de Bagnères, *Bul. Soc. Ramond*, 1982, p.1-4.
- <sup>8</sup> B.Bennassar dans Taillefer, *Les Pyrénées : de la montagne à l'homme*, Toulouse, Privat, 1974.
- <sup>9</sup> Ch. Frossard, *Notice sur le temple de Bagnères en Bigorre*, Paris, Grassart, Libraire, 2 rue de la Paix, 1898.
- <sup>10</sup> S.Tucoc-Chala, Un patrimoine méconnu des Pays de l'Adour : les temples réformés 16<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles, *Revue de Pau et du Béarn* n°18, 1991 et *Nouvelles pages d'histoire sur le Protestantisme en Béarn*, T 1, C.E.P.B.,1998.

## LE TEMPLE PROTESTANT DE BAGNERES-DE-BIGORRE

Le temple de Bagnères a été construit entre 1856 et 1857 par un architecte et des entreprises locales sous la direction du pasteur Emilien Frossard.

C'est un bâtiment destiné à rassembler des fidèles pour la prière et l'écoute de la Parole divine. A première vue il se présente comme une chapelle de style néo-roman ; style qu'on choisissait fréquemment, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour construire les édifices religieux, et les distinguer des autres. On ne la confondra pas cependant avec une chapelle catholique car on a pris soin d'écrire sur le linteau de la porte d'entrée : Eglise protestante. Le tympan qui le surmonte est décoré par une bible sur laquelle est écrit : « nous prêchons Jésus-Christ crucifié ». C'est en pénétrant à l'intérieur de l'édifice que l'on prend encore mieux la mesure des différences théologiques qui séparent les églises catholiques de celles de la Réforme.

La chaire, où la Parole de Dieu est lue et commentée, occupe une grande place, adossée au mur du fond, et dans l'axe principal du bâtiment. Elle est surélevée de quatre marches, ce qui symbolise le fait que cette parole vient d'en haut. De chaque côté de cette chaire, des textes fondamentaux pour la foi, et extraits de la Bible, sont gravés sur des plaques de marbre blanc de Saint Bât. La table de communion, au pied de la chaire, n'occupe pas la place centrale de l'autel, dans le culte catholique. Les fidèles l'entourent pour célébrer la Sainte Cène sous la forme des deux espèces : le pain et le vin. Les longues fenêtres de plein cintre sont munies de vitraux transparents avec une bordure de couleur, et il y est inscrit une courte citation biblique. Ils laissent abondamment pénétrer la lumière, symbole de la Parole qui éclaire le croyant. Dans son austère simplicité, toute la décoration intérieure a pour but : « d'élever l'âme chrétienne vers les sphères célestes », comme l'écrivait Charles Louis Frossard, fils et successeur d'Emilien.

Les anciennes cartes postales montrent que le toit du temple était

surmonté d'un clocheton qui a dû être démoli car son poids entraînait un enfoncement de la façade, bâtie sur pilotis dans un terrain marécageux. L'abside est constituée d'une sacristie, derrière la chaire, où le pasteur se prépare avant l'office, et qui sert de réunion pour les petits groupes ; on y célèbre actuellement les cultes.

Le temple protestant de Bagnères est un élément intéressant du patrimoine local car il a conservé intégralement toute sa décoration de l'époque. C'est un édifice qui est lié à l'histoire du thermalisme dans la ville, car il a été voulu par les commerçants pour fixer la clientèle anglaise en particulier, et protestante en général. Pour toutes ces raisons, il mérite d'être soigneusement conservé.

## ŒUVRE CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE DU PASTEUR EMILIEN FROSSARD

Après avoir créé la paroisse de Bagnères-Tarbes, le pasteur Emilien Frossard a activement participé aux activités culturelles et de développement économique du département. Il pensait apporter ainsi un témoignage positif de sa foi dans des milieux où elle était peu connue ou ignorée.

Parmi ses créations les plus importantes, on peut citer :

- le musée des roches et fossiles pyrénéens qu'il faisait d'abord visiter chez lui, installé ensuite dans l'ancien établissement thermal Théas, racheté par la ville, en 1902. Ces collections font partie de l'actuel Muséum d'Histoire naturelle.
- la Société d'Encouragement à l'Agriculture et à l'Industrie en 1859, avec son paroissien Weddell « savant distingué, voyageur au Muséum d'Histoire Naturelle ».
- la Société Ramond en 1865, pour l'exploration et l'étude scientifique des Pyrénées. Il présida à ses destinées jusqu'en 1881, date de son décès. Avec cette jeune société, il participa activement à la construction de l'Observatoire du Pic du Midi.

Il participa également à l'animation de nombreuses autres sociétés comme la Société Académique de Tarbes, dont il fut vice-président en 1862, au Club Alpin Français, etc.

L'enseignement et la vulgarisation des connaissances étaient aussi une de ses préoccupations. Il créa une école protestante à Tarbes qui fonctionna une quarantaine d'années. A titre personnel il entrepris de donner une série de conférences de vulgarisation scientifique à Tarbes, dès 1857, et à Bagnères en 1866. Elles traitaient surtout de géologie et étaient suivies, à la belle saison, par des excursions sur le terrain. Il participa aussi au développement économique local en présidant divers comités d'organisation d'expositions industrielles internationales.

Il attira à Bagnères l'élite des savants de son temps et fut un artisan de la réputation de la ville qualifiée alors « d'Athènes des Pyrénées ». Dans